



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 12e arrondissement

Journée du souvenir de la déportation

Discours de M. Richard BOUIGUE, adjoint à la Maire du 12e arrondissement

*Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants juifs déportés,
Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de Combattants et de Victimes de guerre
Mesdames et Messieurs les anciens résistants,
Mesdames et Messieurs les membres des associations
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le Directeur,
Mesdames et Messieurs,
Les enfants,*

Je tiens à excuser Catherine Baratti-Elbaz, Maire du 12e arrondissement, qui n'a pas pu être à nos côtés aujourd'hui, et c'est non sans émotion que je la représente à l'occasion de la commémoration du souvenir des victimes de la déportation.

Chaque année depuis 1954, nous commémorons et nous nous souvenons du sort tragique de ces millions de femmes, d'hommes et d'enfants.

Alors que le monde était ravagé par un conflit sans précédent, la folie nazie a démontré que l'Homme était capable du pire contre ses semblables. Cette véritable industrie de la mort a décimé des millions de vie, détruit des centaines de milliers de familles, et traumatisé pour toujours les survivants. Leur seul crime était d'être Juif, handicapé, Tzigane, homosexuel ou opposant politique. En somme, leur seul crime était d'être différent.

Parce qu'ils ne répondaient pas à un idéal établi, on a préféré les faire disparaître.

Chacun d'entre nous a en mémoire ces images terribles tournées dans les camps de concentration et d'extermination d'Europe de l'est. On ne peut qu'imaginer l'effroi dont ont été saisis les soldats alliés lorsqu'ils ont libéré les camps et qu'ils ont découvert l'étendue de l'horreur qui s'y était déroulée.

Le Souvenir de la déportation résonne de manière particulièrement forte à Paris. Il y a près de 75 ans, plus de 13 000 hommes, femmes et enfants étaient arrêtés, internés et déportés à Auschwitz. Seule une centaine d'entre eux reviendront, traumatisés à jamais par ce qu'ils ont vécu. Les journées du 16 et du 17 juillet 1942 resteront pour toujours des pages sombres de notre histoire, car ces victimes ont été arrêtées sur le territoire français, par des officiers français et avec la complicité du régime de Vichy.

En 1995, le Président de la République Jacques Chirac reconnaissait que la folie criminelle de l'occupant avait été secondée par des Français et par l'État français. 17 ans après ce grand discours, certains voudraient remettre en cause la responsabilité de la France dans l'accomplissement de ce drame. En plus de nier la réalité historique, cette affirmation est surtout une insulte à la mémoire des Juifs déportés suite à la rafle du Vel ' d'Hiv'. Nous devons nous dresser contre ces discours révisionnistes et pour cela assumer notre devoir de mémoire et de transmission aux nouvelles générations. Nous devons nous nourrir des témoignages que les survivants veulent bien nous faire partager.

De nombreuses voix se sont éteintes dans les camps nazis. Celles des survivants ne seront pas éternelles. Ainsi, chaque parole est précieuse et doit être écoutée afin que de telles atrocités ne puissent se reproduire.

2017 marque aussi le 30^{ème} anniversaire de la mort de Primo Levi. Ce résistant italien déporté à Auschwitz s'était donné pour mission de raconter l'horreur des camps, afin que nul ne puisse oublier et que l'histoire des camps retentisse « *pour tous comme un signal d'alarme* ». Dans « *Si c'est un homme* », son récit devenu référence, il nous raconte comment le régime nazi voulait annihiler la nature même de ces êtres humains : « *Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : si nous voulions le conserver, nous devons trouver la force pour que derrière ce nom, quelque chose de nous subsiste* ».

Ces criminels voulaient réduire ces hommes à néant, les transformer en « nombres », comme le chantait si justement Jean FERRAT.

Je tiens à remercier les élèves de l'école élémentaire Bignon pour leur interprétation très émouvante de cet air.

La présence des enfants à nos côtés aujourd'hui est un beau symbole de ce devoir de témoignage et de transmission envers les nouvelles générations.

Pendant que certains se rendaient complices de ces crimes honteux, et que d'autres ne voyaient ou faisaient semblant de ne pas voir, des femmes et des hommes courageux se sont levés pour dire Non. Non à la barbarie, non à la guerre, non au racisme, non à l'antisémitisme. Ces résistants et Justes de la Nation ont pris tous les risques pour sauver leurs semblables d'une mort certaine. En perpétuant la tradition humaniste de notre pays, ce sont eux qui ont fait la fierté de la France dans ces temps troublés.

Je pense à cet instant en particulier au personnel de l'Hôpital Rothschild situé dans notre arrondissement. Cette année, nous espérons pouvoir inaugurer la nouvelle dénomination du parvis de cette institution afin de rendre hommage à Claire Heymann, Maria Errazuriz et les personnels résistants de cet hôpital. Entre 1940 et 1944 ils ont, au péril de leur propre vie, exfiltré de nombreux enfants alors qu'ils étaient condamnés à être déportés et donc promis à une mort certaine. Leur courage et leur détermination force encore le respect aujourd'hui.

La Mairie du 12^e arrondissement a également financé l'exposition « *Ravensbrück, la force des femmes* », réalisée par l'association « *Femmes Solidaires* ». Cette exposition explique le quotidien des femmes déportées dans le camp de Ravensbrück. Grâce à elle, les femmes reprennent toute leur place dans la mémoire des déportés de la seconde guerre mondiale, et chacun peut prendre conscience de leur courage. Le collège Courteline a souhaité en bénéficier cette année, dans le cadre de la semaine parisienne de lutte contre le racisme et les discriminations et je m'en réjouis.

Je veux enfin remercier toutes celles et tous ceux qui sont présents aujourd'hui et qui chaque année participent à entretenir la mémoire des déportés. A l'heure où de nouvelles menaces frappent partout dans le monde et prétendent nous diviser, ayons en mémoire les atrocités du passé. Souvenons nous le que l'humanisme sera toujours supérieur à nos différences individuelles pour que l'Histoire ne soit pas un éternel recommencement mais au contraire une source d'enseignements pour le futur.

Je vous remercie.

R. BOUIGUE